

Par M. Trow :—

Q. J'ai compris que, lorsque les chinois avaient fait quelques centaines de dollars, ils retournaient dans leur pays?—Les chinois qui viennent dans la Colombie-Britannique sont une population mouvante; ils sont ici aujourd'hui, et là demain. Affirmer qu'ils demeurent dans aucune partie du pays pendant un espace de temps déterminé, n'est pas strictement exact. Tant qu'ils sont sous le contrôle de ces agents ils vont d'une place à l'autre, suivant que l'occasion l'exige. Dès que la saison de pêche arrive, vous les voyez par troupes considérables, se transporter dans notre province, et, quand la saison est close, ils retournent dans l'Orégon, et ils continuent ainsi à voyager entre la Californie et l'Orégon et la province de la Colombie-Britannique. Ils ne se fixent nulle part et ils inondent tout endroit où la main-d'œuvre est en demande. La présence des chinois nous est encore désavantageuse d'une autre manière:—Si nous avons une population blanche allant et venant en quête des opportunités du travail, le commerce de transport du pays en tirerait quelque profit. Mais les chinois se meuvent en corps au plus bas prix qu'il leur soit possible de se faire transporter. Les vapeurs ne prélèvent jamais, sur un chinois, la même taxe qu'ils exigent pour le transport d'un blanc. Par le moyen des agents des compagnies, les chinois sont en état de faire des contrats spéciaux pour leur transport ici et là et ils sont ainsi de peu de valeur pour le commerce de transport. Les chinois font une épargne en voyageant en corps de cette manière; mais pour les blancs, le cas est différent; leur temps est trop précieux. Ils ne peuvent pas souffrir les délais. Il faut qu'ils avancent.

Par M. Charlton :—

Q. Vous avez dit qu'ils n'étaient pas bons découvreurs de mines et qu'ils prenaient celles qui étaient abandonnées. Ils ne font pas beaucoup de compétition aux blancs par cette manière d'opérer?—Non; ils n'en font pas.

Par le président :

Q. Où se trouve le bénéfice qui provient de ce que les chinois exploitent des mines abandonnées—si bénéfice il y a dans cette opération. Quel bénéfice en retire la province de la Colombie-Britannique?—Ils dépensent une très petite partie de l'argent qu'ils y font.

Q. Quelle proportion de l'argent qu'ils font dépensent-ils, pensez-vous?—Comparés aux blancs?

Q. Quelle proportion de leur gain les chinois dépensent-ils?—Il est impossible de dire ce qu'ils gagnent aux mines. Ils peuvent quelquefois tomber sur un bon endroit, et ils peuvent être des mois avant de le trouver. Il est impossible de donner une idée de ce qu'ils font aux mines. Je les ai vu travailler quelques concessions mille et mille fois. Là où ils peuvent travailler aux mines ils n'y mettent que leur temps jusqu'à ce qu'ils puissent être portés vers quelque occupation plus rémunérative.

Q. Serait-ce judicieux d'empêcher les chinois de travailler aux mines d'or de la Colombie-Britannique et de garder ces mines jusqu'à ce que des travailleurs blancs arrivent des provinces d'en bas—jusqu'à ce que des blancs viennent des autres provinces, prennent ces mines et les exploitent?—Je suis opposé à l'adoption d'aucune mesure de ce genre, tant que les chinois seront parmi nous. Du moment qu'ils sont au milieu de nous ils devraient avoir droit de jouir des mêmes franchises et privilèges qu'ont tous les autres colons. Je ne crois pas qu'on doive passer des lois qui les empêcheraient de faire quelque chose qui est permise à aucune autre personne dans la Colombie-Britannique; quoique j'aimerais à les voir empêchés de venir dans la province entièrement.

Q. Connaissez-vous des chinois qui aient pris des terres et les aient exploitées dans la province?—Oui; il y en a un petit nombre qui l'ont fait. Un petit nombre l'ont fait dans presque chaque district.

Q. Où ont-ils pris des terres?—Dans Yale et Lillooet et dans le district de Caribou.

Par M. Connell :—

Q. Il y en a un certain nombre à l'embouchure de la
bon nombre.

?—Oui; un